

pu éviter certaines répétitions, puisque souvent — on a dit toujours — l'histoire est un recommencement. Je ne sais pas s'il eût été possible d'adopter un plan, par exemple, qui eut permis à l'auteur de revenir moins souvent sur la malheureuse rivalité entre Vaudreuil et Montcalm. Cela finit par être monotone. Mais, d'autre part, il faut bien reconnaître que c'est ainsi que les choses se sont passées. Et, à tout prendre, le livre de M. Chapais est digne de l'auteur, comme il est digne du héros qu'il raconte.

“ La partie la plus neuve de ce livre — a dit un critique judicieux — est, sans contredit, celle où l'auteur entreprend de fixer les responsabilités de la rivalité déplorable qui a marqué, d'une façon si pénible, les relations de Vaudreuil et de Montcalm. C'est ici que se révèle, dans sa haute impartialité, la conscience de l'historien. Dans l'étude de ce conflit entre le *préjugé colonial* et le *préjugé métropolitain*, — l'auteur nous avertit, dans sa préface, qu'il s'est efforcé “ de traiter chacun des personnages... non suivant le lieu de sa naissance, mais suivant son mérite ”. Et il nous semble que le critique même le plus difficile devra reconnaître la parfaite impartialité de l'historien dans ces pages, remarquables par la sincérité qui les a inspirées et par la profonde connaissance des hommes et des événements qu'elles révèlent. M. Chapais ne monte pas Vaudreuil aux nues, parce que ce gouverneur fut un enfant du sol canadien, ni il ne ravale Montcalm, parce que français. Il rend consciencieusement justice à qui de droit. ”

“ M. de Vaudreuil—écrit-il—était bon, serviable, bien intentionné ; toutefois ses lumières ne correspondaient pas à sa situation, ni ses capacités à son pouvoir. Il était plein de son importance, et jaloux de sa dignité. Par la flatterie on pouvait s'assurer sur lui beaucoup d'empire. La faiblesse s'alliait en lui à l'opiniâtreté, ce qui est d'assez fré-